



CERCLE INTERNATIONAL

L'Ouverture

Organe de communication du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie

N°9

Editorial



Lorsque nous avons créé notre cercle ou lorsque nous y avons adhéré, nous nous sommes engagés à mettre l'Homme au centre de nos préoccupations et de nos actions, qu'elles fussent professionnelles, associatives ou philosophiques. C'est précisément parce que les incivilités sont de nos jours de plus en plus nombreuses, outrageantes, blessantes, voire meurtrières, que nous devons nous insurger en utilisant une arme qui va nous obliger à un travail d'introspection : La Fraternité !

Oui ! Nous en avons besoin, je dirai même qu'il est indispensable de mettre en exergue notre devise républicaine et plus précisément son troisième vocable : La Fraternité.

Comment répondre aux dissensions qui existent dans notre société si nous ne reconnaissons pas notre semblable comme un autre nous-même.

La principale force de La Fraternité est tout d'abord, de nous imposer de nous mettre sur un pied d'égalité avec les personnes que nous sommes appelés à côtoyer.

Il est impensable de vouloir continuer à vivre en vase clos sans s'adonner à une démarche fraternelle afin de créer un climat qui permette des échanges francs et sincères entre les êtres. Nous devons cesser cet entre-soi égoïste.

La Fraternité n'est pas une utopie, La Fraternité fonctionne, il suffit de le vouloir profondément, elle existe en l'homme il suffit de la cultiver.

Ce n'est pas aux autres de changer les comportements, c'est à nous, ici et maintenant.

La Fraternité tout court, et pas seulement de sang, de tel pays ou de telle religion !

C'est par la Fraternité que nous sauverons la Liberté.

Pierre Pérez
Président

Conférence

Thomas JEFFERSON et le vin

Qui mieux que Thomas JEFFERSON pouvait parfaitement synthétiser les domaines de compétence de la conférencière, le Docteur Danielle CORNOT, chercheur au CNRS, Maître de conférences, Docteur en études américaines, co-fondatrice du groupe de recherche « In Vino-Véritas », chevalier du Taste-vin en Amérique ?

Comment en effet ne pas s'intéresser à un homme qui écrivit en 1786 : « Les Français ont plus de bonheur en un an que les Anglais en dix » ? Le 3ème président des Etats-Unis (1801-1809), connu pour son rôle prépondérant lors de la déclaration d'indépendance en 1776 est aussi resté dans l'histoire comme un homme des lumières dont l'éclectisme couvrait des disciplines aussi variées que l'archéologie, la mécanique, l'architecture, la philosophie, la religion...

Sa curiosité et sa finesse d'esprit eurent à s'exprimer lors de son séjour en France de 1784 à 1789 où il avait été envoyé pour travailler sur les échanges commerciaux. Il parcourt alors la plupart des vignobles, s'intéressant aux savoir-faire, aux produits, et se lie d'amitié à Beaune avec Etienne Parent. Les Clos-Vougeot, Volnay, Meursault, Montrachet, ne sont peut-être pas étrangers à la formule qu'on lui prête : « Le vin est un lubrifiant social ». Cette longue parenthèse française s'est inscrite dans un processus d'intérêt croissant pour le vin, commencé lors de ses rencontres avec Benjamin Franklin qui possédait une cave de 1.100 bouteilles.

Trois thèmes lui sont chers : vie – liberté – bonheur, et sans santé pas de bonheur. Une fois en charge de la conduite de son



*Le Docteur Danielle CORNOT reçoit les
Palmes du CIAHC*

pays, il n'aura de cesse de lutter contre les effets désastreux de la consommation des spiritueux ardents en promouvant le vin, pour lequel il s'est pratiquement ruiné. Ce parcours initiatique aux Etats-Unis, en France, en Italie nous a été rendu par une conférencière qui a su avec ses anecdotes nous installer dans une proximité complice avec ce Président atypique. L'héritage de Thomas JEFFERSON, outre sa maison/cave de Monticello se retrouve dans la route des vins en Virginie, dans les 287 wineries, et la place de 4ème producteur mondial de vin qu'occupe son pays. L'œuvre de celui qui a su construire un pont entre la France et les Etats-Unis, renvoie à la phrase d'Isaac Newton « Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts ». Comment alors comprendre que l'actuel président des Etats-Unis soit aussi propriétaire d'un domaine viticole en Virginie ? In vino-véritas ?

Retenez cette date:

Soirée d'Automne: Samedi 6 Octobre 2018 à l'Hôtel Palladia

**Visitez notre site officiel : www.ciahc.eu
Courriel : cercleinter.ahc@orange.fr**

L' AX Africa Raid 2018

Une aventure humanitaire et sportive

De la générosité et de la convivialité, une envie de partager, un désir d'aider!

Ces quelques mots résument l'état d'esprit dans lequel s'est déroulé l'**AX Africa raid au Maroc du 24 mars au 8 avril 2018**.

Il s'agit d'un raid à vocation humaine et humanitaire qui vise à apporter un soutien matériel à des personnes atteintes de diabète et vivant dans des conditions matérielles particulièrement difficiles. Il réunit des passionnés de la conduite automobile propriétaires de véhicules Citroën AX soucieux de partager cette expérience humaine.

Ce raid a été effectué par un groupe de 20 équipages du département du Loiret.

Une fois le matériel médical récupéré (seringues, lecteurs de glycémie, fauteuils roulants, pansements...) par les membres de l'association auprès des pharmacies, des intermédiaires et des associations de malades, l'aventure pouvait débuter au départ d'Orléans.

Un premier contact au Maroc riche en émotions : un moment de partage, une solidarité qui se concrétise.

au bien-être des malades et à leur insertion professionnelle et sociale.

Cette première action terminée, l'aventure pouvait se poursuivre vers le sud marocain, ses pistes, son sable, ses surprises.

Nous avons ainsi été confrontés aux joies de la conduite «nature et sportive», aux ensabllements, aux pannes mécaniques. Heureusement, la présence précieuse des mécaniciens marocains qui nous accompagnaient nous a permis de surmonter toutes ces difficultés.

Changer un embrayage, un radiateur en plein désert constituaient à leurs yeux une simple formalité dont ils s'acquittaient avec un calme et une patience remarquable. Un grand «Choukrane (merci)» à eux.

Sans faire de publicité, nous pouvons affirmer que la mécanique des AX est fiable et robuste. Et pour oublier toutes ces difficultés un bivouac en plein désert, du sable à perte de vue, des couchers de soleil au milieu des dunes constituaient un excellent remontant propice à la «zénitude».

Toutes ces épreuves surmontées, ces joies partagées, ces rencontres inoubliables avec les populations locales, nous avons pu rentrer à bon port avec une certitude, celle que la solidarité constitue la plus belle aventure à partager.

Vive l'AX africa raid 2019 !

Marc HILARY

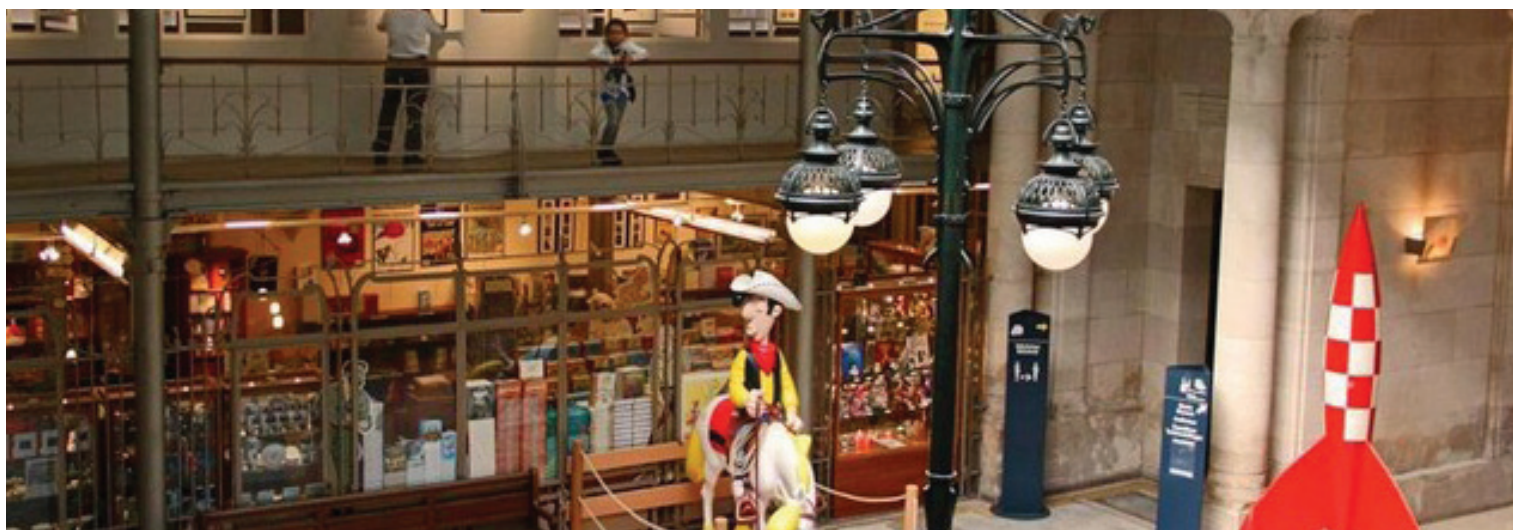


Après avoir débarqué à Tanger, la première partie de ce raid fut consacrée à notre rencontre avec l'association Ouled Teima qui œuvre au profit de diabétiques en situation de précarité et à la remise du matériel récupéré en France en présence des autorités locales de Midelt, ville à la jonction des chaînes du Moyen Atlas et du Haut Atlas oriental. Sur place, le président de l'association a rappelé l'intérêt de cette opération qui contribue

Les AX confrontées à de dures épreuves !

Les joies de la conduite dans le désert, les aléas mécaniques et..... des paysages magnifiques constituèrent la deuxième partie de ce raid qui nous conduisit de Midelt à Zagora en passant par Erfoud et ses dunes de sable, puis remontée vers le Nord via Fès pour retrouver notre port d'embarquement à Tanger soit 4500 km.

Une Ville, un Musée



C'est au détour d'une rue au centre de Bruxelles, qu'il se situe. Dans un magnifique cadre Art Nouveau réalisé par Victor Horta, il se tient là, droit, devant : **le Centre Belge de la Bande Dessinée** (1). Le temple de la BD !

Certes, la BD est présente partout dans les rues de Bruxelles qui lui rend hommage de différentes façons. Une cinquantaine de fresques jalonnent les rues du centre historique. Les noms de certaines de ces rues, écrites en français et en flamand, portent aussi les noms des personnages de BD, écrits dans les deux langues. Même les facteurs sont de «mèches» car la Poste reconnaît les quatre dénominations ! Une quinzaine de librairies et de galeries spécialisées accueillent les visiteurs émerveillés et curieux. Plusieurs expositions permanentes ou temporaires sur ce même thème se déroulent constamment dans la ville. Mieux encore, une promenade «Tintin» est proposée par l'Office de Tourisme et vous amène sur les traces du personnage et de son géniteur Hergé natif de la ville. Enfin, après avoir déambulé dans les rues avec le mini guide touristique Tintin, il est possible de finir la soirée dans un des nombreux estaminets ou restaurants aux murs décorés de personnages.

Quoi, ils sont fous ces Belges ?!

Bruxelles, Capitale Européenne, symbole à l'international de l'union de tous les pays européens, aurait-elle perdue la tête ? Non, c'est Bruxelles : tout et son contraire à la

mode Bruxelloise. Son passé médiéval et ses magnifiques monuments et l'allure fière d'une ville moderne ; son sérieux, son travail et sa fantaisie, son humour, bref son décalage à l'image de René Magritte (1898-1967) que l'on devine déambuler au coin d'une rue.

Mais revenons au Centre Belge de la Bande Dessinée pour faire connaissance avec le 9ème Art. L'expression Neuvième Art est due à Morris, pseudonyme de Maurice de Bévère et créateur de Lucky Luke et Pierre Vankeer qui animèrent, trois ans durant au sein du Journal de Spirou (du numéro 1392 au numéro 1523) une rubrique intitulée Neuvième Art, sous-titrée Musée de la bande dessinée. Cette expression apparaît pour la première fois dans le numéro 1392 de Spirou, le 17 décembre 1964.

La BD est bien un art à part entière mêlant l'art littéraire à l'art graphique, racontant une histoire grâce à des dessins et des textes insérés dans des bulles.

Mais quelles sont les origines de la BD et comment la définir ? c'est l'objet de l'exposition au Centre Belge de la Bande Dessinée. A travers différents thèmes et ateliers pédagogiques, le cours de l'histoire de la BD est décrit, de ses origines, à son développement, son expansion, jusqu'à la situation actuelle.

Résultat d'une évolution artistique aussi ancienne que l'humanité et enrichie

de chaque culture et des révolutions technologiques tels que l'apparition du papier, des couleurs ou de l'imprimerie, la bande dessinée est une suite d'images qui forme un récit et dont le scénario est intégré aux images.

De nos jours, la BD est un art qui s'est amplement développé grâce notamment aux progrès technologiques. Il touche tout public, et est le support de tous les genres (classique, fiction, feuilleton, éducatif, pédagogique, engagé, revendicatif, ...). Son succès est lié à l'imagination de ses auteurs. C'est le génie des créateurs de BD qui permet à chaque lecteur de créer son propre récit à partir des éléments mis en place par l'auteur. Le lecteur est libre de trouver ce qu'il veut dans tout ce qui n'est pas écrit ou dessiné : le son d'une voix, la douceur d'une brise, le chant d'un oiseau.... Tout ce qu'il lit lui appartient, laissant une grande place à son imagination.

Alors, si vous passez par Bruxelles, laissez-vous gagner par la fantaisie de cette capitale si particulière. N'hésitez pas à vous promener au fil des rues et de ses lieux enchanteurs. Lâchez prise et soyez prêts à faire d'incroyables rencontres très personnelles.

Murielle Mathe

(1) Centre Belge de la Bande Dessinée - 20 Rue des Sables à Bruxelles - Belgique

Nos correspondants ou émissaires à l'étranger

Barcelone:
Asuncion Llado
Morgades,
Francisco Perez
Magallon

Cracovie :
Bernadette
Ringebach-Trybus

Londres :
Charlotte Picq
Jean-Marc Vitaux

Québec:
Fernande Laberge,
Jean Faucher

Rio de Janeiro:
Jean-Lucien Cabirol

Vu à voir ou à lire

TOULOUSE RENAISSANCE
Musée des Augustins - 21 rue de Metz Toulouse
Jusqu'au 24 septembre 2018

L'exposition présente une grande diversité d'oeuvres remarquables : peintures et sculptures mais aussi objets d'art, mobiliers, enluminures, armes, tapisseries, vitraux, manuscrits, dessins, orfèvreries... L'exposition vise à présenter la Renaissance toulousaine de 1500 environ jusqu'à l'aube du XVII^e siècle.

À la bibliothèque, la visite se poursuit pour découvrir un domaine méconnu de l'art toulousain de la Renaissance : celui des livres peints entre 1460 et 1535, période charnière du passage du manuscrit enluminé à l'imprimé orné de gravures.

CHÂTEAU DE VERSAILLES
Du 12 juin au 16 septembre 2018

«Jean Cotelle (1645-1708)» au Grand Trianon (Château de Versailles). Ce peintre du XVII^e siècle a donné son nom à une célèbre galerie du Grand Trianon où il a représenté les plus beaux bosquets du premier jardin de Louis XIV, conçu par André Le Nôtre. L'exposition présente l'ensemble de sa carrière à travers plus d'une centaine d'oeuvres provenant de collections publiques et privées.

PALAIS GARNIER
Du 13 juin au 16 septembre 2018

«Picasso et la danse» au Palais Garnier

En partenariat avec le musée Picasso, et dans le cadre de l'événement «Picasso-Méditerranée», la Bibliothèque nationale de France et l'Opéra national de Paris explorent les différentes facettes du rapport de Picasso à la danse à travers une série d'oeuvres et de documents rarement exposés en France.

Francisco de Goya : un peintre engagé



El trè de Mayo - Musée du Prado - MADRID

Si la renommée de **Francisco de Goya (1746-1828)** dans le genre des portraits s'est surtout établie grâce à ses effigies officielles, (Il devient à partir de 1786 le peintre officiel du Roi d'Espagne) il est un admirateur des idées de liberté des Lumières.

Lors de l'invasion de l'Espagne par les troupes de Napoléon, il est partagé entre son patriotisme et son intérêt pour les idées révolutionnaires symbolisées par la France. Néanmoins, il est horrifié par les cruautés commises par les Français et comme beaucoup d'Espagnols, blessé dans son orgueil, il vit mal la domination française.

Il dénonce les souffrances de son peuple dans 82 gravures appelées les Désastres de la Guerre et dans deux tableaux célèbres : *El dos de Mayo* et *El trè de Mayo*. Ces deux tableaux font partie de la collection permanente du Musée du Prado à Madrid.

El dos de Mayo.

Ce tableau montre la révolte des Madrilènes contre les soldats français.

Le 2 mai 1808, à Madrid, la foule manifeste pour le retour du Roi Ferdinand VII et contre l'installation du frère de l'Empereur Joseph Bonaparte comme roi d'Espagne. Napoléon et son commandant principal, le

maréchal d'Empire Joachim Murat pensent que l'Espagne gagnerait à avoir un chef d'Etat plus progressiste et plus compétent que les Bourbons. Dans les rues de Madrid l'insécurité, engendre la panique. De nombreux soldats des troupes de Napoléon sont tués par le peuple espagnol, parfois ces soldats sont éventrés parfois même crucifiés.

Beaucoup de ces soldats sont des cavaliers Mamelouks (mercenaires de confession musulmane, recrutés par Napoléon durant la Campagne d'Egypte). De quoi encourager la ferveur patriotique en rappelant les souvenirs glorieux de la Reconquista menée par les Espagnols chrétiens contre les occupants musulmans au Moyen Age.

Goya peint une mêlée chaotique: on ne comprend pas qui tue, ni pourquoi, ni comment ! Les visages des hommes expriment la sauvagerie, leurs regards sont ceux de bêtes féroces. Paradoxalement les yeux des chevaux expriment un peu d'humanité. Ainsi le chaos domine le tableau. La composition est marquée par le désordre : au centre, la tache rouge sang du Mamelouk supplicié.

Traditionnellement, les peintures des batailles servent à louer les vainqueurs qui veulent voir leurs actes immortalisés et qui

commandent le tableau. Au contraire, Goya ne répond à aucune commande, il ne prend pas parti, montre la barbarie des combattants. Ainsi, le spectateur suit Goya au cœur du combat et vit l'horreur de la guerre.

El trè de Mayo.

Le soir du 2 mai, Murat signe un décret qui crée une commission militaire pour condamner à mort tous ceux qui ont été arrêtés, durant la rébellion, avec les armes à la main. Le lendemain la répression est cruelle.

Dans ce tableau, Goya se place du côté des martyrs. C'est une scène de nuit, sur fond sombre, la lumière vient d'une grosse lanterne, au centre. Elle éclaire les espagnols en vêtements simples et civils, des gens du peuple (un moine tonsuré) exprimant le désespoir, courbés, agenouillés et se cachant les yeux. Au centre, le personnage en blanc, figure christique, les bras en croix qui va être fusillé, concentre la lumière.

Au contraire, les soldats du peloton d'exécution sont de dos, à contre-jour, du côté obscur, identiques tels des machines à tuer. La scène donne une impression de mouvement, de passion, de désespoir, l'impression de sacrifice.

Des maîtres, tels que Manet (dans l'exécution de Maximilien), Picasso (dans Guernica) ont tiré leur inspiration de cette œuvre.

Ces deux tableaux de Goya ont une force émotionnelle extraordinaire. Ils dénoncent à la fois les horreurs de la guerre et la féroce de la répression face à la révolution d'un peuple. C'est l'image du peuple espagnol uni et fier jusqu'à la mort dans la défense de la liberté et de sa patrie. La première manifestation du sentiment national espagnol.

Arielle AUVERGNAT

Société

Tous Harcelés ?



Question à se poser ! 2017 aura été un tournant. Avec la chute de Weinstein quelque chose a changé. Exit et rompues les habitudes d'autrefois envers les femmes. Si le monde du cinéma en restera le marqueur, tous les domaines pourront saisir l'opportunité de libérer la parole et d'appliquer à eux-mêmes la fin du chantage sur la peur et la subordination: celui qui permettait à l'homme de priver la femme de son pouvoir de dire non.

Mais voilà, le harcèlement n'est pas seulement sexuel : des harcèlements plus sournois entourent les composantes anxiogènes de notre société. Ils demandent aux individus qui la composent d'approcher la perfection.

Il faut être mince, sportif, s'alimenter

sainement (consommer vert, durable et si possible sans gluten...) réussir à tout prix sa vie: professionnelle en «s'éclatant» dans son métier, sociale en ayant le plus possible d'«amis» sur les réseaux, avoir vu « le » film ou « l' » expo, lu « le » livre cité par les critiques experts des plateaux télé, même notre vie privée est sous influence: bien élever ses enfants, avoir un mari ou une femme légitime qui soit aussi son amant ou sa maîtresse, une maison exempte de mauvaises ondes et décorée selon « art et décoration »..... J'ai sûrement oublié de nombreux autres diktats!

En 2018, j'ai envie de crier «lâchons-nous» !!! Finies les pressions ambiantes, les sommations multiples, la précipitation

permanente. Sans être super fier de ses échecs ou de ses bourrelets on a le droit de souffler en acceptant son mental, son corps, et la vie que l'on s'est choisie. Il est grand temps de porter un regard neuf et plus doux sur sa propre image. Il s'agit de s'abstraire du regard d'autrui pour être autre chose qu'une enveloppe formatée, sortir de la mise en scène pour enfin vivre notre réalité.

Ce virage nous invite à nous engager dans l'ère de la bienveillance en revenant à des valeurs simples mais essentielles: humanité, transparence, sincérité envers nous-mêmes et ceux qui nous entourent. N'est-ce pas tout simplement commencer à accepter les différences?

Dadoo Bapt

28 nouveaux chartistes



Sur la Photo : Les 28 nouveaux chartistes entourés de Pierre PEREZ et de Serge JOP.

Preuve de l'intérêt que suscite notre Association, le nombre d'impétrants lors d'une même session n'a jamais été aussi important. Sous la houlette de Serge JOP, parfait maître de cérémonie, c'est avec une belle coordination que les 28 arrivants ont clamé haut et fort leur engagement aux valeurs du C.I.A.H.C.

Bienvenue à : Danielle ALAZET, Chantal ALBOUY, Dominique BAPT, Gérard BAPT, Christine BELAIR, Didier

BELAIR, Jacques BEZ, Patricia BEZ, Sarah CAUNOIS, Ghislaine CELDRAN, Anne-Marie COLLIN, Danielle CORNOT, Myriam COUFITTE, Régine DECAP, Gérard DORBES, Louise DORBES, Patrice GUERRUCCHI, Sandra IBOS, Philippe JACQUET, Laurence LASCOMBES, Christine LAVERGNE, Stéphanie MARCHI, Bertrand PEZET, Sylvaine PEZET, Nadine QUEYREL, Stéphane RIVIERE, Pierre VALENTIN et Cathy VARNA.

3550 km en Harley-Davidson dans l'ouest américain (*suite et fin*)

Jeudi 24 septembre 2009 : 6ème étape
Kanab – Grand canyon – Flagstaff – 500
km. Le point intéressant de la journée était,
bien sûr, la visite du Grand Canyon.

Les dimensions du Grand Canyon sont
gigantesques mais, qu'est-ce qui ne l'est
pas aux Etats-Unis ! 450 km de long,
profondeur moyenne de 1300 m avec un
maximum de 2000 m, largeur de 5.5 km à
30 km. Il a été creusé par le fleuve Colorado
qui continue d'y couler tranquillement tout
au fond. Après avoir brièvement hésité,
plutôt que de le parcourir à pied (1300 m de
descente en rappel c'est long d'autant plus
qu'après, il faut remonter !), nous avons
décidé de le survoler en hélicoptère. Notre
pilote était très sympa et un peu particulier.
Il est arrivé en chemisette et short car il
faisait chaud, rien d'anormal mais, nous
avons pu constater qu'il avait une jambe
toute maigre (souvenir de polio ?) et l'autre
artificielle (souvenir d'Irak ?). A l'issue d'un
bref moment d'émotion diplomatiquement
dissimulé, nous sommes montés à bord.



Heureusement que l'hélicoptère est un
engin volant de bonne composition. Le
survol de Grand Canyon est somptueux.
A consommer sans modération. Le soir
à Flagstaff, nous avons dîné dans un
restaurant typique avec décoration western,
lieu de rendez-vous de tous les motards de
la Route 66, où chaque serveur passe sur
scène pour chanter. Un vrai bastringue à
touristes quoi !

Vendredi 25 septembre 2009 : 7ème étape
Flagstaff – Las Vegas – 500 km.

Après avoir quitté Flagstaff, nous retrouvons
la Route 66.

Nous faisons un arrêt à Williams avec
ses enseignes caractéristiques et son train
à vapeur desservant le Grand Canyon

(locomotive brûlant du mazout et non du
charbon). Nous continuons sur Las Vegas
par une chaleur torride, 120° F au tableau
de bord de la Harley soit, 48.9° C au
soleil. Nous arrivons près d'un complexe
hydroélectrique en fin de travaux (ah bon,
il y a encore de l'eau par ces chaleurs ?) et
butons sur un barrage de police. Contrôle
des bagages. Le policier nous demande de
récupérer nos bagages dans la voiture et
de les ouvrir sous son regard inquisiteur.
A ce moment, l'ingénue de service dans
notre groupe me demande : « Et ceux
dans les motos, il faut les ouvrir aussi ? »
« Chuuuuuuuuu, apparemment, il n'imagine
pas que nous avons les coffres latéraux et
les top-cases bourrés à mort de sacs alors,
on ne lui donne pas de mauvaises idées, on
se tait ! »

Après avoir digéré le contrôle de police et
le bouchon qui s'en suivait, nous arrivons
à Las Vegas, « Sin City ». Située en plein
désert, on y trouve 10 des 20 plus grands
hôtels casinos du monde ; le Venitian et ses
canaux, le Bellagio est ses ballets de jets
d'eau, le Louxor et sa pyramide, le Paris et
sa tour Eiffel et, bien sûr, le Caesar Palace.
Nous prenons possession de nos chambres à
l'hôtel Circus Circus et décidons de faire un
tour à pied sur le Strip, l'avenue qui traverse
Las Vegas de part en part. Des bus circulent
en permanence sur le Strip, il suffit d'acheter
des billets à des distributeurs automatiques
pour un temps donné et, dans ce temps, on
voyage à volonté.

Devant l'air perplexe de mon épouse lisant
les instructions de l'appareil, je décide de
prendre les choses en main et j'achète deux
billets pour ... 4 jours de trajets ce qui fait
dire à ma femme qu'il est grand temps que je
révise mon anglais de base ! Nous n'avons
pas été enthousiasmés par Las Vegas. Il faut
l'avoir vue une fois dans sa vie si on en a
l'occasion mais, c'est une ville artificielle et
sans âme.

Samedi 26 septembre 2009 : 8ème étape
Las Vegas – Los Angeles – 460 km.

C'est la dernière étape. Les routes sont
toujours aussi droites et désertiques et
appellent peu de commentaires. Nous
traversons même un véritable désert de
sable. Vers midi, nous nous arrêtons pour



déjeuner à « Bagdad Café » rendu célèbre
en France par le film éponyme (aux USA,
le film Bagdad Café n'a eu aucun succès).
L'ambiance y est étonnante. Ce n'est pas
très grand mais la patronne se débrouille
pour nous installer alors qu'elle n'attendait
pas un groupe de 33 français bruyants,
remuants et assoiffés.

Nous reprenons la route en direction de Los
Angeles où nous arrivons en fin d'après-
midi.

La 2 voies se transforme en 2x2 voies puis
en 4x4 voies puis en 8x8 voies et là, j'ai un
grand moment d'angoisse. Je ne parle pas
anglais, je ne sais pas où l'on va car j'ai
l'adresse de l'hôtel mais, ni carte ni GPS,
mon téléphone portable ne fonctionne pas
car il n'est pas tri bande alors, si je perds le
groupe, je suis mal !

Heureusement, les américains sont très
cool au volant. Tout se passe bien et, à la
tombée de la nuit, nous atteignons les
rives du Pacifique à la recherche de la
plaque marquant la fin de la Route 66.
Nous finissons par la trouver et pouvons la
contempler à la lueur de nos briquets.

Ce fut un beau voyage dont nous garderons
longtemps un excellent souvenir.

Philippe et Claudine CARNEAU



Remise des palmes d'honneur

Françoise BRAULT-NOBLE et Sébastien LANGLOIS

Le nombre de personnes de plus de 75 ans va doubler dans les prochaines années, et les centenaires approcher les 200.000 en 2060. Dans le même temps plus de 90% de la population dit vouloir vieillir à son domicile. Mais le maintien dans la structure familiale nécessite des équipements de sécurité, et des services à la personne qui permettent les activités domestiques, de loisirs, de vie sociale, et bien évidemment d'aide dans les actes essentiels de la vie quotidienne, les soins d'hygiène et de confort... Vaste défi dont nous commençons à mesurer l'ampleur. Tout cela Madame Françoise BRAULT-NOBLE l'avait prévu et anticipé dans un rôle de précurseur au sein de l'Association Toulousaine de Soins à Domicile (ATSAD) créée en 1983.

Après un diplôme d'état d'infirmière puis d'assistante sociale-ergonome, suivi d'un doctorat de droit, elle exercera le métier d'assistante sociale pour enfants invalides, puis de conseillère en entreprise avant de devenir directrice de l'ATSAD, quelle va ensuite présider. Ce parcours fait d'abnégation, de réserve, de discrétion a permis dans la durée d'acquérir un savoir-faire et une expérience de terrain irremplaçables, lui assurant une notoriété certaine en matière de maintien à domicile dont elle peut se prévaloir. Faite successivement Chevalier dans l'Ordre National du Mérite, des Palmes Académiques et de la Légion d'Honneur, l'hommage qui lui est rendu peut-être repris de la formule du Docteur Georges BENAYOUN qui prononçait son éloge «Vous comprendrez que devant un tel parcours, d'une femme toute acquise à

servir toute sa vie la cause médico-sociale, le Cercle International Arts Humanisme et Courtoisie ait décidé de lui décerner les Palmes d'Honneur ».



Installé à Toulouse depuis 2003, après des années passées à travailler la sculpture dans les ateliers des Beaux Arts de Paris, Sébastien LANGLOIS a connu une notoriété grandissante, et ouvre quelques années plus tard la galerie des Carmes. En 2010, après avoir créé plus de 250 bustes il reçoit le prix Sarrabezollès, et remporte ensuite l'appel d'offre pour la création de la médaille d'identité du Sénat. Parmi ses œuvres : le buste de Jules FERRY, la statue grandeur nature de sœur EMMANUELLE, un bas-relief de Jean JAURES pour la ville de Mirepoix, le buste en bronze d'Aimé CESAIRE pour Basse-Pointe en Martinique, et la sculpture taille réelle de Claude NOUGARO, installée dans le jardin du Capitole à Toulouse, le buste de Pierre PERRET, et la statue taille réelle en pied de René GOSCINNY. Dans les valeurs d'Art et d'Humanisme qui caractérisent notre Association, Sébastien LANGLOIS, Ambassadeur du Secours Populaire, réalise une sculpture monumentale («Regards d'enfants») qui exprime la solidarité et l'enfance. C'est dans ce même élan qu'il offre à l'Association «Un Maillot pour la Vie» une série de bustes des joueurs du Stade Toulousain, vendus aux enchères au profit des enfants hospitalisés. Sébastien LANGLOIS rejoint ceux dont la discrétion, l'abnégation, l'humanisme, mais aussi le talent et la notoriété, leur ont valu les Palmes d'Honneur du Cercle International Arts Humanisme et Courtoisie.



Conseil d'administration du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie

- Pierre Pérez - Pdt •
- Carmen Robin - V-Pdt •
- Michel Ros - V-Pdt •
- Marie-France Marchi - V-Pdt •
- Mercédès Dardier - Sct •
- Philippe Carneau - Trs •
- Claudine Carneau - Sct adj •
- Thierry Leperlier - Trs adj •
- Jean-Claude Abadie •
- Georges Benayoun •
- Marie-José Bourgeois-Ferrero •
- Christine Daguy •
- Martine Jop •
- Serge Jop •
- Jean Laban •
- Murielle Mathe •
- Georges Miatto •
- Claude Palomera •
- Jean-Hugues Surleau •
- Yves Yvinec •
- Raymond Vié •
- Jean-Marc Vitaux •



Directeur de la Publication :

Pierre Pérez

Directeur de Rédaction :

Claude Palomera

Comité de rédaction :

Marie-José Bourgeois-Ferrero

Claudine Carneau

Philippe Carneau

Martine Jop

Serge Jop

Thierry Leperlier

Murielle Mathe

Mise en page :

Matthieu Larriq

Jean-Marc Vitaux

Crédits photo :

Olivier-Marc Tanugi de Jongh